

Ames à grammes, le bal perdu

Un bateau où embarquent des vieux pour une fin de vie pleine de petits plaisirs et de poésie féérique. Un spectacle imaginé et joué par un seul artiste sur scène, Rémy Boiron, dont le talent multiforme nous éblouit.

En 2004, Rémy Boiron avait remporté le Devos d'Or à Monnaie pour un spectacle splendide *La Luna negra*. Toujours avec la bienveillance dont il fait preuve pour des artistes de talent, Claude Even a voulu que celui qu'avait révélé son Festival désormais célèbre de Monnaie ait une autre chance. Qu'il soit connu et apprécié par une plus grande foule d'amateurs de spectacles de qualité. Avec des bénévoles, Claude a organisé une séance gratuite à L'Escale à Saint Cyr qui a permis à des habitants de Saint Cyr et à des fans des Devos de l'humour de voir un autre spectacle tout aussi fabuleux de Rémy Boiron. Il s'agit d'*Ames à grammes* avec, seul sur scène, l'artiste avec un masque de vieil homme. Il va nous faire entrer dans un monde imaginaire, poétique, émouvant et drôle où, mime remarquable, il nous présente une galerie de personnages attachants. Chacun avec sa propre mimique, sa propre voix, ses gestes bien à lui. Le changement s'opère magiquement en une minute, nous laissant pantois devant un tel talent. L'histoire : celle de vieux qui vont, sur un grand bateau, vivre ensemble et à plein régime leur restant de vie, retrouvant pour ce final un amour de l'existence qui les avait parfois quittés. Il faut dire que la présence à bord de cette embarcation d'un enfant amène un regard fait de naïveté et de grâce. Celui-ci bouscule parfois, comme il faut, ces personnes âgées qui seraient bien capables de se laisser aller autrement à leurs petits travers égocentriques de personnes bêtement vieillissantes. Oublié aussi le « rien n'a plus d'importance, on va mourir » qui fait si souvent partie de la vieillesse quand il n'y a plus d'espérance et



Photo : Philippe MARTINET

Claude Even et Rémy Boiron.

que ne reste plus qu'à attendre la mort. Sur ce bateau, ses occupants retrouvent une certaine joie de vivre qu'ils n'auraient certainement pas éprouvée dans une maison de retraite, où l'aspect mouroir est si effarant. Courageux de la part de Rémy Boiron d'attaquer ces sujets tabous que sont la vieillesse et la mort. Mais, en présentant ce spectacle si captivant et si beau sur des vieux, il emmène le spectateur dans une espèce de rêve éveillé où l'âge ne veut plus rien dire. Mieux, il donne, sans avoir l'air d'y toucher, des méthodes pour qu'on ne n'isole plus la vieillesse pour mieux l'oublier. Présence d'un enfant qui apporte sa gaieté, redécouverte de petits plaisirs simples, discussions et même petites chamailleries qui maintiennent les neurones en bonne forme. Une dernière croisière magnifique, une danse enthousiasmante avec la vie, une bonne dose de poésie... A retenir cette jolie phrase qui explique le titre : « Paraît qu'on perd dix à vingt grammes à la seconde où on meurt. Peut-être le poids de la première bouffée d'air qu'on cueille à la naissance et que l'on souffle à la seconde où on expire. Si c'est ça, ben la vie ne manque pas d'air ». Un spectacle qui transforme le réel un peu gris en une fantaisie féérique pleine de couleurs et d'émotions. Du grand art.

Philippe MARTINET